

BARON VON DER
LANCKEN

MÉMOIRES

Traduit de l'allemand
par Maurice Tenine

nrf

LES

CONTEMPORAINS

RAINS

PRÈS

DE

VUS

LIBRAIRIE GALLIMARD - 43, RUE DE BEAUNE (VII^e)

S. P.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le baron von der Lancken est né le 5 octobre 1867 dans l'île de Rügen, où son père, ancien capitaine des hussards de la Garde, junker de tempérament, exploitait ses domaines. Il fit ses études d'abord au collège de la petite ville voisine, puis à l'Université de Lausanne où il suivit des cours d'histoire, d'économie et de philosophie. Il profita de son séjour à l'étranger pour voyager en France et en Italie. En 1888, il entra comme aspirant au 2^e régiment des uhlans de la Garde à Berlin. Comme sa famille était apparentée à l'ancienne famille des Wakenitz, dont un membre s'était signalé par sa bravoure à la bataille de Zorndorf, sous Frédéric II, alors qu'il commandait le régiment des Gardes du Corps, il fut bientôt affecté à la Garde du Corps à Potsdam. Il y servit pendant quatre ans comme officier sous les ordres du lieutenant-colonel von Bissing, plus tard gouverneur-général en Belgique pendant l'occupation. En 1892, il quitta l'armée pour la diplomatie.

AVANT-PROPOS

Considérant le flot des souvenirs personnels d'hommes politiques et de généraux, ayant trait aux années d'avant et d'après-guerre, je l'avais toujours jugé suffisamment abondant. Partant, j'avais à maintes reprises décliné les offres émanant d'historiens et d'éditeurs, m'invitant à publier moi aussi mes souvenirs, notamment ceux qui portaient sur mes années de Bruxelles, époque où j'étais chef de la section politique. Puis, la Commission d'Histoire du Reich prit naissance. Elle se proposait pour tâche de rassembler, de concert avec le ministère des Affaires étrangères, les souvenirs des diplomates allemands qui avaient pris part à des événements importants. La Commission s'adressa également à moi en me demandant de retracer tout ce que j'avais vu ou tout ce que je savais. Dans le désir d'accéder à cette demande, je me mis, pour rafraîchir mes souvenirs, à compulser le recueil des documents du ministère des Affaires étrangères, — anciens rapports rédigés par moi-même ou par les ambassadeurs sous les ordres desquels j'avais travaillé — et à revoir mon journal personnel, mes notes et ma correspondance privée. Il m'apparut alors que le plus simple était encore d'écrire mes propres souvenirs.

Voilà comment, presque contre ma volonté, un livre naquit entre mes mains. Des amis, avec lesquels je m'entretenais de mes travaux, trouvèrent que plus d'une circonstance rapportée par moi méritait d'être

connue dans tous ses détails. Et c'est ainsi que je me résolus à publier ce que j'avais écrit.

Je ne prétends nullement voir mon livre traité à l'égal d'un document historique et scientifique. Je me suis contenté, en effet, de raconter simplement ce que j'ai vécu et j'y ai mis peut-être parfois trop de moi-même pour que la science puisse accorder de l'intérêt à mon récit. Néanmoins, mon exposé pourra être d'un certain secours aux chercheurs pour combler des lacunes que laisse encore subsister notre grand recueil des documents diplomatiques. Ils y trouveront peut-être aussi maint trait qui leur permettra de mettre plus d'équité que jusqu'à présent dans le jugement qu'ils portent sur le caractère et les buts de personnalités très discutées ayant joué autrefois un rôle décisif.

Si, dans les considérations sur lesquelles s'achève mon livre, il m'arrive de prendre également position sur des problèmes présents et futurs de notre politique extérieure, je tiens à souligner que je n'exprime là que des idées personnelles. Mon ouvrage est né en toute indépendance de la direction de notre politique étrangère.

Je voudrais ici exprimer ma gratitude particulière à deux personnes, dont l'aide m'a été d'un grand secours. Tout d'abord à M. le colonel Dr. Schwertfeger, mon ancien et très estimé collaborateur à Bruxelles, qui m'a apporté les précieux conseils de son expérience pour l'impression de ce livre. Et je n'en dirai pas moins pour M. le Dr. Otto Ebstein, des connaissances historiques et journalistiques de qui j'ai gardé le meilleur souvenir, un souvenir qui remonte à mes années de Paris ; il m'a rendu cette fois des services incomparables dans l'examen et le tri des matériaux dont je me suis servi pour mon travail.

Boldevitz (Rügen), septembre 1930.

Baron Oscar von der Lancken Wakenitz.